

Sciences sociales

Regards sur le pastoralisme contemporain en France

sous la direction de

Anne-Marie Brisebarre
Patrick Fabre
Guillaume Lebaudy

juin 2009

Une coédition

Association Française de Pastoralisme
Maison de la Transhumance
Cardère éditeur

Préface

Jean-Pierre **Legiard**

DEPUIS 1984, l'Association Française de Pastoralisme favorise des échanges dynamiques entre tous les acteurs du pastoralisme, notamment par ses rencontres nationales organisées chaque année dans une région pastorale de France, afin d'approfondir et d'élargir le champ de connaissance de chacun. Cependant, jusqu'en 2005, il manquait un espace de partage et de débats réguliers sur les problématiques scientifiques et techniques d'actualité. L'AFP a alors initié la tenue d'un séminaire annuel, et pris l'habitude de réunir une centaine de ses adhérents et sympathisants pour une journée riche en informations et partages d'expériences.

Après s'être attaché à traiter des thèmes à caractère technique pour ses trois premières éditions (le diagnostic pastoral en 2005, les systèmes multi-agents en 2006 et les aléas climatiques en 2007), il nous a paru judicieux d'aborder le pastoralisme dans ses dimensions humaines, sociales et culturelles grâce aux regards croisés de prati-

ciens en Sciences humaines et sociales. L'heureuse initiative de cette journée thématique revient notamment à Anne-Marie Brisebarre (CNRS-LAS), Guillaume Lebaudy (Idemec) et Patrick Fabre (AFP & Maison de la Transhumance). L'implication passionnée de ces trois coordinateurs a été récompensée par l'intérêt soutenu suscité par les interventions.

Jusqu'à aujourd'hui, il ne restait que peu de traces de nos précédents séminaires, excepté dans la mémoire des participants. Pour cette édition 2008, l'opportunité s'est enfin présentée de rassembler l'ensemble des contributions sous la forme d'un ouvrage spécifique, qui sera le premier d'une nouvelle collection. L'AFP a en effet décidé de créer une ligne originale d'ouvrages sous la dénomination *Pastum*, qui puisse rendre aisément identifiable les actes de nos séminaires scientifiques et techniques. Ce sera un pas de plus pour faire connaître et reconnaître la vitalité du pastoralisme en France et au-delà par la qualité de ses travaux et de ses témoignages.

Jean-Pierre Legiard
est président de
l'Association Française
de Pastoralisme.
Il dirige le Cerpam
(Centre d'études et de
réalisations pastorales
Alpes-Méditerranée)

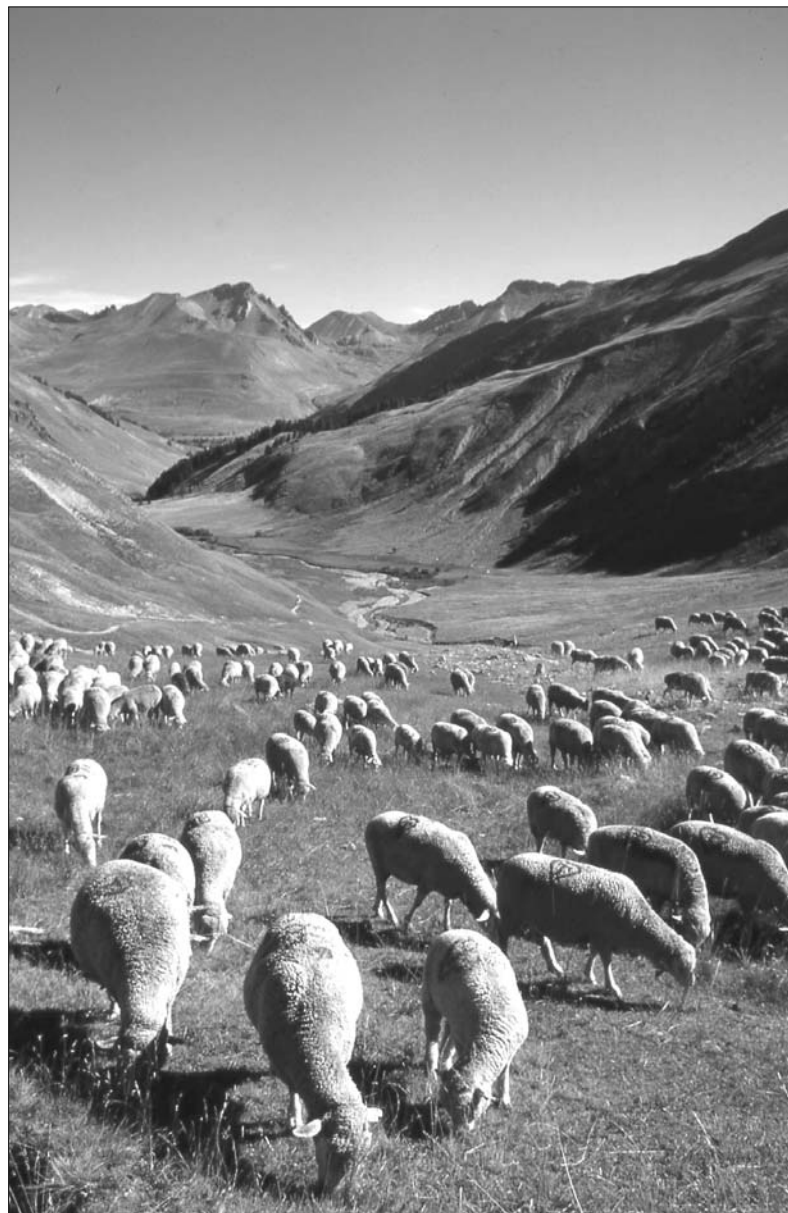
REMERCIEMENTS

L'Association Française de Pastoralisme tient à remercier chaleureusement :

- Anne-Marie Brisebarre (CNRS-LAS), Guillaume Lebaudy (Idemec) et Patrick Fabre (AFP & Maison de la Transhumance), à la fois partenaires et chefs d'orchestres de ces journées ;
- l'École de SupAgro Montpellier,

partenaire de nos séminaires scientifiques et techniques depuis les premières éditions ;

- le ministère de l'Agriculture et de la Pêche, qui accompagne par sa présence et son soutien permanents les travaux de l'AFP ;
- Bruno Caraguel (Fédération des Alpages de l'Isère) et Didier Buffière (DDEA des Hautes-Pyrénées), animateurs et modérateurs pendant le séminaire.



Troupeau en alpage, vallon du Lauzanier, parc national du Mercantour (photo P. Fabre)

Anne-Marie Brisebarre
 Guillaume Lebaudy
 Audrey Pégaz-Fiornet

Avant-propos

PASTORALISME ET SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES : UNE DÉMARCHE RELATIONNELLE ET IMPLIQUÉE

Le pastoralisme est un fait culturel héritier d'une longue tradition. En dépit des stéréotypes archaïques qui collent à son image, il est également ancré dans la modernité à laquelle les sociétés pastorales ont toujours su s'adapter pour survivre.

Le pastoralisme, ce sont aussi des femmes et des hommes, des familles, des choix de vie et des trajectoires professionnelles liées à l'élevage des animaux (bovins, ovins, caprins, équins). Des histoires et des relations humaines qui ne sont pas réductibles aux performances technico-économiques des exploitations.

Le pastoralisme, c'est également un rapport à la nature et au territoire, dont résulte une architecture des paysages aujourd'hui en passe d'être reconnus comme un patrimoine culturel à protéger.

Partant de ce constat, le rôle des chercheurs en Sciences humaines et sociales (SHS) est de proposer des analyses historiques, géographiques, ethno-

logiques et anthropologiques des pratiques, stratégies et compétences des acteurs de l'élevage pastoral.

FAIRE APPEL À L'EXPERTISE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Ces analyses sont des outils de compréhension qui visent à faire reconnaître l'enracinement culturel et la dynamique tradition-adaptation-innovation à l'œuvre dans les sociétés pastorales, comme des données essentielles à la lecture de leur complexité.

Les chercheurs en SHS portent un regard compréhensif sur ces sociétés. Leurs analyses approfondies sont indispensables à l'accompagnement des évolutions techniques et sociales des populations pastorales, dans le but d'assurer leur pérennité.

Si la validité de leurs pratiques scientifiques est reconnue, les chercheurs en SHS sont néanmoins rarement sollicités et missionnés par des organismes techniques pour apporter leur expertise. Ils ne demandent pourtant qu'à étendre leur domaine d'intervention hors du cadre académique habituel.

Anne-Marie Brisebarre est ethnologue, directrice de recherches au CNRS (Centre national de la Recherche scientifique), Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris.

Guillaume Lebaudy est ethnologue, membre de l'Idemec (Institut d'Ethnologie méditerranéenne et comparative), Université de Provence, Aix-en-Provence.

Audrey Pégaz-Fiornet est doctorante en ethnologie à l'Ehess (École des hautes études en Sciences sociales), Paris.

DU TERRAIN À LA PRODUCTION D'OUTILS D'ANALYSE COMPRÉHENSIVE

Par leur approche, leur connaissance et leur pratique du terrain (inhérente à leur formation et à leur posture scientifique), ils nouent des relations de longue durée avec tous les acteurs du pastoralisme : bergers, éleveurs, tondeurs, maquignons, techniciens, vétérinaires, etc.

Cette démarche scientifique impliquée nécessite :

- un travail de recherche en archives ;
- la durée, la proximité et la dimension relationnelle du terrain pour faire sienne et comprendre la façon de penser et d'agir de la population avec laquelle les chercheurs travaillent ;
- une prise de distance nécessaire au travail d'objectivation et à la production d'un savoir analytique compréhensif construit à partir des observations et données de terrain.

Le premier objectif de ce travail d'analyse scientifique est de faire émerger et reconnaître le sens des pratiques, stratégies et savoir-faire des acteurs de l'élevage pastoral.

Le second objectif est de faire valider ces données comme indispensables à l'accompagnement de l'adaptation de la société pastorale aux contraintes économiques, techniques et environnementales contemporaines.

UNE ACTION MÉDIATRICE SUR LE PASTORALISME ET SON AVENIR

Les chercheurs en SHS se positionnent ainsi comme des personnes ressources et des interlocuteurs directs (commissions, rapports d'expertise, interventions de terrain, etc.) ou indirects (publications scientifiques, ouvrages grand public, expositions, etc.) pour les organismes techniques pastoraux, les élus, les associations de bergers et d'éleveurs, les musées et institutions apparentées, les parcs nationaux et parcs naturels régionaux, etc.

Grâce à leurs recherches, ils permettent d'explicitier les problématiques majeures du pastoralisme sous des angles originaux, complémentaires des diagnostics techniques et respectueux de la culture des bergers et éleveurs.

Ils peuvent aider à la décision dans le cadre des programmes et des réflexions institutionnelles cherchant à encadrer, orienter et valoriser l'exercice des métiers pastoraux.

Leur domaine d'intervention en fait des partenaires pour le développement de projets visant à reconquérir des territoires embroussaillés, transmettre des exploitations, réadapter des savoir-faire, ajuster des réseaux d'entraide, réactiver des filières économiques, etc.

Les chercheurs en SHS ont aussi un rôle de médiateurs entre les acteurs du pastoralisme et la société civile de plus en plus urbaine : une médiation utile en des temps où les pratiques pastorales sont remises en cause (mitage des territoires, protection des prédateurs, conflits d'usage de l'espace montagnard, nouvelles normes de production, etc.) alors qu'elles ont un rôle primordial dans la vocation touristique de nombreuses régions.

DES ENJEUX HUMAINS

Si aujourd'hui en France, on s'interroge autant – et à raison sans doute – sur l'activité pastorale et sa pérennité, si l'on a autant besoin d'interpréter et d'encadrer les pratiques et les cultures pastorales, c'est qu'une distance s'est instaurée. Elle provient d'une séparation entre la *pensée pastorale* (construite dans la longue durée, dans un contexte professionnel constitué d'un champ mouvant de connaissances orales et gestuelles élaborées au contact des animaux d'élevage) et la *pensée pastoraliste* (construite récemment sur la base de savoirs scientifiques, dans un contexte de modélisation constitué d'un champ de connaissances savantes écrites). Elle s'est construite sur le même stéréotype qui oppose, à tort, culture et technique¹.

Après s'être confrontées, voire même opposées, ces pensées doivent parvenir à cohabiter et à s'ajuster afin que perdure un système de production très ancien, mais fragilisé, dont on sent qu'il en faudrait peu pour qu'il s'écroule, entraînant avec lui la perte de savoirs et savoir-faire éprouvés, de races animales locales, de produits de qualité, de paysages irremplaçables et la fin d'une riche culture.

Les enjeux de la pérennité du pastoralisme en France sont sans doute technico-économiques. Mais ils sont aussi fortement humains et sociétaux, ancrés dans une réalité relationnelle que les Sciences de l'Homme et de la Société permettent d'analyser finement et respectueusement en jouant leur rôle de passeur entre deux mondes.

¹ A ce sujet, voici la remarque de l'anthropologue Jean-Pierre Digard à propos du « pastoralisme » au sens où l'entend l'Association Française de Pastoralisme : « *Le pastoralisme est un mode d'exploitation agricole pratiquant l'élevage extensif d'herbivores sur des pâturages naturels. Curieusement, l'Association Française de Pastoralisme (AFP) et sa revue Pastum, fondées au début des années quatre-vingt, utilisent ce mot pour désigner, non la chose, mais son étude ; autrement dit, les "pastoralistes" seraient moins les éleveurs que les agronomes, les botanistes, les économistes, les sociologues, les zootechniciens, qui sont professionnellement concernés par ce type d'exploitation...*

Ce fâcheux contresens renvoie à l'emploi, hélas devenu courant aujourd'hui, du terme "technologie" comme synonyme de "technique" – cf. "la technologie moderne"... – alors que son usage devrait être réservé à l'étude des techniques. »

Cette remarque est extraite de la recension par Jean-Pierre Digard (dans la revue *Études rurales*, 157-158 – Jeux, conflits, représentations, 2001) de l'ouvrage d'André Bornard et Catherine Brau-Nogué (éds.), 2000 – *Le pastoralisme en France à l'aube des années 2000*, Montpellier, Association Française de Pastoralisme (*Pastum*, numéro hors série). Éditions de la Cardère, Morières.



Enquête autour de la race mérinos d'Arles (Fabre & Lebaudy, 2002). Rencontre avec l'éleveur Émile Masse, alpage de Comboursière, Isère (photo P. Fabre)

SOMMAIRE

Préface. <i>Jean-Pierre Legeard</i>	7
Avant-propos. <i>Anne-Marie Brisebarre, Guillaume Lebaudy, Audrey Pégaz-Fiornet</i>	9

INTRODUCTION

Les différentes approches du pastoralisme contemporain en France. <i>Anne-Marie Brisebarre</i>	15
Quelques éléments sur les grands thèmes abordés par l'économie en matière de pastoralisme. <i>Jean-Paul Chassany</i>	23

RELATIONS HOMMES — TROUPEAUX — TERRITOIRES

«Nous, ici, la métisse, c'est la brebis la plus rustique». Retour sur une expérience d'approche ethnologique et pastorale de l'élevage de la race mérinos d'Arles dans les Bouches-du-Rhône. <i>Guillaume Lebaudy</i>	27
Le «point de vue» des éleveurs : une approche compréhensive des pratiques pastorales en Ariège. <i>Corinne Eychenne</i>	35
Espaces pastoraux : mutation d'usage et re-naturalisation du territoire. <i>Éric Fabre</i>	43

STATUT SOCIAL — FORMATION — TRANSMISSION DES SAVOIRS

La prise en compte des écosavoirs dans les métiers du pastoralisme : leurs formations, leurs transmissions et leurs devenirs? <i>Anne Moneyron</i>	51
Qui est berger? Hiérarchies et relations professionnelles. <i>Isabelle Baumont</i>	59
Une légitimité professionnelle mise à mal : le cas des herbassiers du département du Var. <i>Frédérique Roy</i>	67

LA MISE EN PATRIMOINE DU PASTORALISME

Les fêtes de la transhumance : les enjeux d'une mise en représentation de l'activité pastorale. <i>Pierre Laurence et Patrick Fabre</i>	79
Territoires et cultures transhumantes dans le Sud de la France. Façons de voir ou de vivre un patrimoine. <i>Audrey Pégaz-Fiornet</i>	87
L'Écomusée du pastoralisme de Pontebarnardo (Piémont, Italie) : un exemple de patrimonialisation intégrée. <i>Guillaume Lebaudy</i>	95
«Tant qu'il y aura des bergers...». La création de la Maison du Berger, quelles implications, quels engagements, quelles opportunités? <i>Stéphanie Carteron</i>	101
Le réseau des Maisons du Pastoralisme : des attentes partagées. <i>Patrick Fabre</i>	109

CONCLUSION

Les organisations pastorales interpellent les sciences sociales. <i>Jean-Paul Chassany</i>	119
--	-----

ANNEXES

Bibliographie générale. <i>Anne-Marie Brisebarre, Jean-Paul Chassany, Guillaume Lebaudy, Audrey Pégaz-Fiornet</i>	131
Liste des participants	139
L'Association Française de Pastoralisme	140
La Maison de la Transhumance	141